

cadre , les retardèrent jusqu'au 18 janvier. En partant de l'île Sainte-Catherine , ils quittaient le dernier port ami où ils s'étaient proposé de toucher ; et le reste de leur course ne leur offrait plus que des côtes ennemies ou désertes , dont ils ne pouvaient espérer aucun secours. D'ailleurs , en tirant vers le sud , ils allaient vers des climats orageux , où la crainte des tempêtes et le seul danger d'être dispersés exigeaient de grandes précautions. Après avoir réglé les rendez-vous , Anson , considérant qu'il pouvait arriver à son propre vaisseau , ou de se perdre , ou d'être mis hors d'état de doubler le cap de Horn , commença par établir que l'une ou l'autre de ces disgrâces ne ferait point abandonner le projet de l'expédition. Les instructions des capitaines portaient qu'au cas de séparation , le premier rendez-vous serait la baie ou le port de Saint-Julien. Ils devaient charger autant de sel qu'il leur serait possible pour leur propre usage et pour celui de l'escadre ; et si , dans l'espace de dix jours , ils n'étaient pas joints par leur chef , ils devaient continuer la route par le détroit de Le Maire , doubler le cap de Horn , et passer dans le grand Océan , où le premier rendez-vous était fixé à l'île de Nuestra-Señora del Socoro. Ils devaient croiser dans ce parage aussi long-temps que leurs provisions de bois et d'eau le permettraient. Lorsqu'elles viendraient à manquer , ils devaient relâcher dans l'île ; ou , s'ils n'y trouvaient pas de bon mouillage , et que le temps fût trop rude pour leur permettre de faire